

colorchecker CLASSIC



x-rite

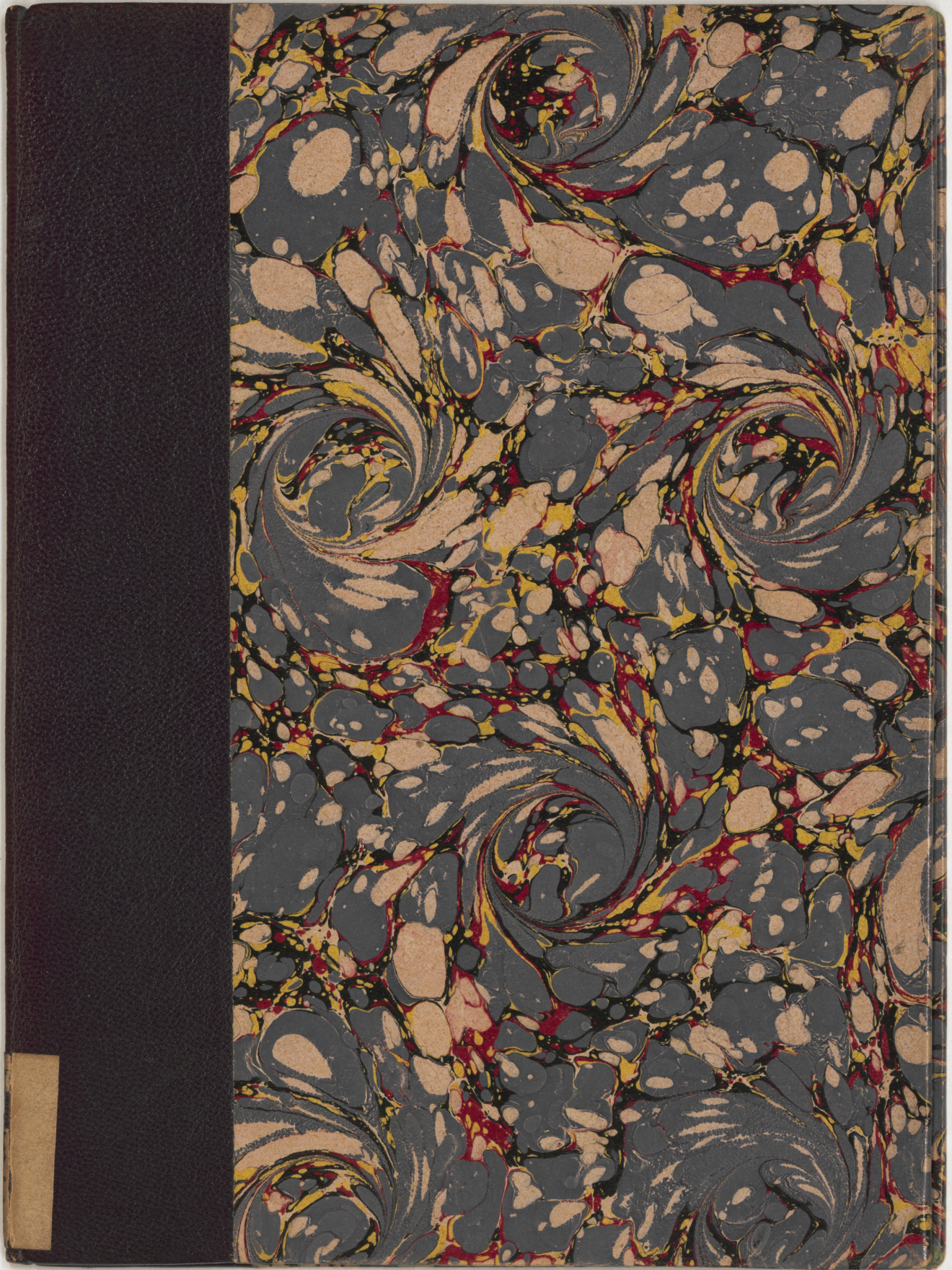


LE MINISTRE D'ÉTAT FLAMBÉ

1649

1649





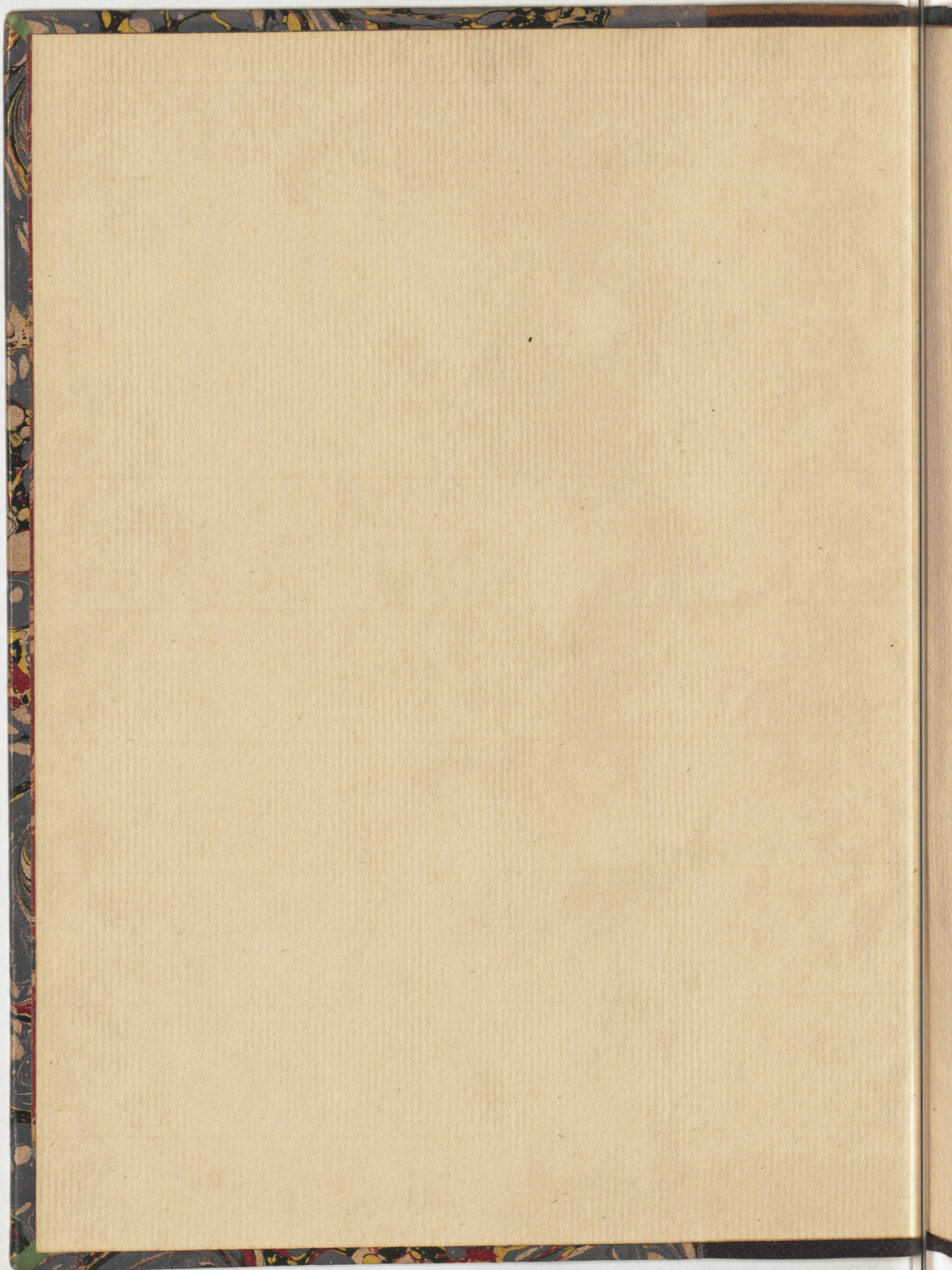












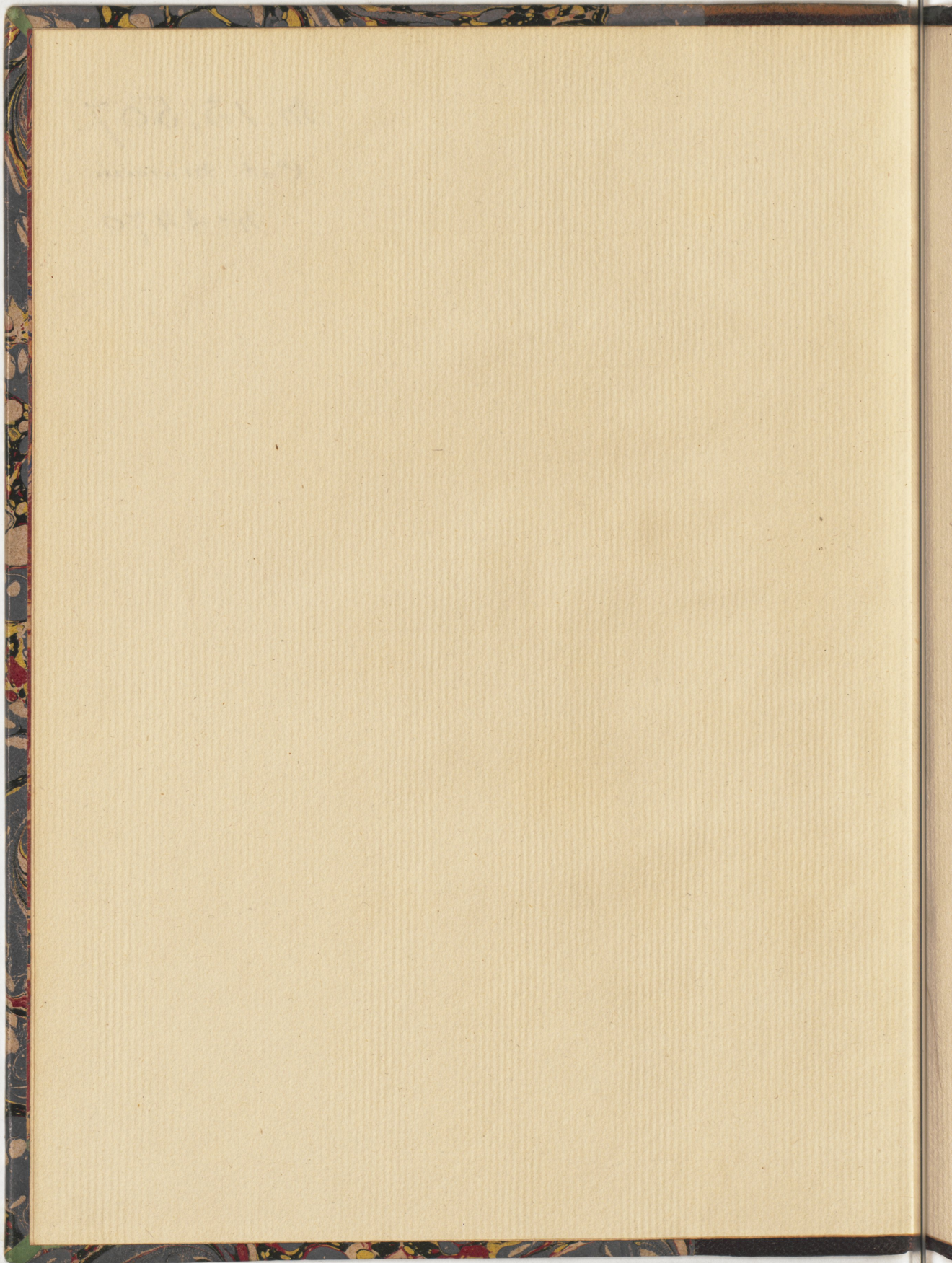


m. 13,507.

Cat. Moreau,

n° 2470.







29

138

29

LE  
MINISTRE  
D'ESTAT  
FLAMBE'

*ridendo dicere verum*

*Quid vetat?*



Touxtē la coppie imprimēe à Paris.

M. DC. XLIX

45



29

L E

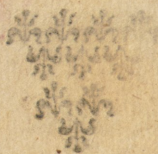
MINISTRE

D'ESTAT

FLAMBE.

videndo dicere curamus

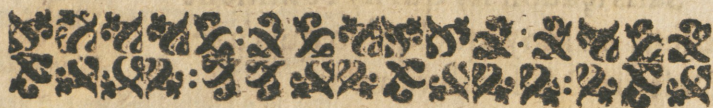
Paris le 25



chez la copiste à Paris.

M. DC. XLIX





BURLESQUE.

**I**L faut bien qu'un chien de Lutin  
 Me mette la puce en l'oreille,  
 De profner dessus le destin  
 D'un homme qui fait le mutin  
 Qui se saoule d'une bouteille,  
 Qui ne sçait ny grec ny Latin,  
 Et qui n'est propre qu'à Marseille.  
 D'où diable me vient cette humeur  
 Mon ame est-elle point duppée  
 Moy qui ne suis qu'un escrimeur  
 Suis-je bien devenu rimeur,  
 Où ma verue est-elle occupée,  
 Et faut il dans cette rumeur  
 Joindre ainsi la plume à l'espée?  
 Page viste, oste-moy mon pot,  
 Il me seruira d'escritoire  
 Mais pour bien barbouiller ce sot,  
 Non pas en style de Marot  
 Mais en style bouffi de gloire,  
 Et pour le peindre en Astarot,  
 Cherche de l'ancre la plus noire.





981  
4  
Sans ſçauoir ny qui ny comment  
Ie ſens en moy quelqu'vn qui'aze,  
C'eſt vne Muſe aſſurement  
Qui pour Mazarin ſeulement  
Me monte aujourdhuy ſur Pegaze,  
Mais à ce nom quel changement  
Ce cheual tremble pour vn aze.

Hé quoy plus ie le veux pouſſer,  
Et plus il ſe iette en arriere,  
Ie ne puis le faire aduancer,  
Descendans, ille faut laiſſer  
Sans entrer dedans la carriere,  
Et Mazarin ſans fineſſer  
Luy pourroit ſangler la cronpiere.

Laiſſons donc là tout cét atour,  
I'entends deſia mon petit Page,  
En as-tu ? Quel heureux retour,  
Cette ancre eſt noire comme vn four,  
O le fauorable preſage!  
Ce mauuais Demon de la Cour  
En aura deſſus le viſage.

Ha, ha, ie vous tiens Mazarin,  
Eſprit malin de noſtre France,  
Qui pour obſeder ſon deſtin,  
Faites le ſoir & le matin  
Main baſſe deſſus ſa pitance,  
A ce coup vous ſerez bien fin  
Si vous eſuités la potence.



Leuez les yeux regardez moy,  
 Et n'usez d'aucun artifice.  
 Vous auez faussé vostre foy,  
 Vous auez enleué le Roy,  
 Vous auez trahy la iustice,  
 Et vous auez fait sans la loy  
 Encherir iusque au pain d'espace.

Vos malices ont eu leur cours,  
 Presque par toute la nature,  
 Vous auez fait cent mauvais tours,  
 Vous auez ioué tous les iours  
 Et Createur & creature,  
 Et vous auez fait à rebours  
 Le gaillard peché de luxure.

C'est où vous estes trop sçauant  
 Cardinal à courte priere  
 Priape est chez vous à tout vent,  
 Vous tranchez des deux bien souuent  
 Comme vn franc cousteau de tripiere,  
 Et ne laissez point le deuant  
 Sans escarmotter le derriere.

Des clergeons par vous careissez  
 Vous ont tenu lieu de coquettes,  
 A cent Pages interessez  
 Que vos confidants ont dressez  
 Vous auez compté des sornettes,  
 Et vous ne les auez laissez  
 Ny mains pures, ny gregues nettes.

Vous vous estes seruy d'vn sort  
 Pour chiffonner fesses & mortes,



6  
Pour en chasser dedans vn fore,  
Le genereux Duc de Beaufort,  
Pour faire des sots & des sottés,  
Et pour vous asservir d'abord,  
Et les calleçons & les cottes.

Au Sabath chaque Vendredy,  
Vous presentez vne bougie,  
Vous vous creuez le Samedy,  
De chair, aussi bien qu'au leudy,  
Vostre priere est vne Orgie,  
Et Grandier, Fauste & Gaufredy  
Vous ont enseigné la Magie.

Vous n'avez iamais eu chez vous  
Que gens indignes de louange,  
Vos Pages sont de ieunes fous,  
Vos estaffiers de vrais filous,  
Vostre Suiſſe vne beste estrange,  
Vos Confesseurs des loups garous,  
Et le Diable est vostre bon Ange.

La Seine & le Rhin par vos loix  
Vont aussi mal que la Tamise,  
Vous avez donné sur les doigts  
Du Parlement deux ou trois fois,  
Et par la derniere entreprife,  
Vous pensiez le mettre aux abois  
Ou du moins le mettre en chemise.

Helas quel complot inhumain,  
Quelle estrange rodomontade,  
Quelle vœu passé de main en main  
De prier Monsieur saint Germain



7  
De conduire cette boutade!  
Et de mettre le lendemain  
Tout Paris en capilorate!

Ouy vous tranchiez du Fierabras,  
Et pensiez dans ce mal extreme  
Nous couper & iambes & bras,  
Nous esgorger entre deux draps,  
Traiter Noble & Bourgeois de mesme,  
E reduire le Mardy gras  
Cette annee à faire Carefme.

Ce point n'estoit point debattu,  
Par les plus scrupuleuses ames,  
Vous treuuez moindre qu'un festu  
La resistance & la veru,  
De nos filles & de nos femmes,  
Et vous pretendiez mettre à cu  
Le renom de toutes nos Dames.

Au mor de Paris vos Romains  
En troubloient l'air de cris de ioye,  
Et les Sarmattes inhumains,  
Quoy qu'ils prennent à toutes mains  
Aimoient moins en auoir la proye,  
Que d'en faire avec les Germain  
Ce que les grecs firent de Troye.

Ia desia ces bufles du Rhin,  
Et ces bonnets du Boristhene  
Ont mis en feu meule & moulin  
Ou Daillé, Faucheur, Aubertin  
Font chanter à perte d'haleine,  
Et se sont promis dans le vin



8  
D'y bruler vn bras à la Seine.

Leur luxure & leur cruauté  
Treuuent par tout de la matiere  
C'est pour eux vn point arresté,  
Que l'abondance & la beauté  
Leur doiuent vne chose entiere,  
Et dans cette necessité  
Tout est bordel, ou cimetiére.

Iamais siecle n'a descouuert  
De plus grands abateurs de quilles,  
Par eux tout passage est ouuert,  
Priape comme lean de Vvert  
Prend sans quartier garçons & filles,  
Et le grand Diable de Vauvert  
Auroit moins honni de familles.

Voila le fruiet de vos leçons  
Que pratiquent vos bons Apostres,  
Par qui l'on voit en cent façons  
Dancer harnois ou calleçons  
Auec nos Dames & les vostres,  
Et par qui filles & garçons  
S'enfilent comme Patenotres.

Voila les beaux chariuaris  
Dont vostre fureur est suiuié,  
Faut-il que femmes & maris  
Dans neuf mois entendent les cris  
D'vne race à peine assouuie  
Et qu'vne moitié de Paris  
En doiué l'autre à gracouie?

Mais passons nos beaux tortillons

Et ces.



142  
Et ces grands casseurs de raquettes  
Qui volent comme papillons,  
Qui courent comme postillons  
Après l'argent de nos layettes,  
Et laissons tous ces cotillons  
A la mercy de ces brayettes.

Par vous pernicieux Agent  
Nos cheuaux ieusnent à la créche,  
Vous auez volé nostre argent,  
Il n'est endroit ou le sergent  
N'ait fait quelque mortelle brèche,  
Et par vous le peuple indigent  
Ne sçait de quel bois faire flèche.

Les impôts ont flus & refus  
Sur nos pretieuses tauerne,  
Et par vos iniustes refus  
Vous auez rendu si confus  
Tous les officiers subalternes,  
Que ces pauures gens ne vont plus  
Que la nuit comme les lanternes.

Vn Prince en vain vous demanda  
Du secours pour la Catalougne;  
Et le siege de Lerida  
Qui nous fit chanter des Ouyda:  
D'une folle & piteuse trougne,  
Fit voir que l'argent n'aborda  
Qu'au port de l'hostel de Bourgougne.

Ce fut lors que les delicats  
Virent bien vostre perfidie,  
Que vous riez à tour de bras



Des farçeurs dont vous faisiez cas  
 Pour quelque sottie Comedie,  
 Cependant qu'ailleurs nos soldats  
 Jouoient leur propre Tragedie.

Les François estoient resiouys  
 Que nostre France fut pourueüe  
 D'un si grand nombre de Louys,  
 Mais ils se sont esuanouys  
 Par vostre auarice impreueüe,  
 Et les ont si bien esblouis  
 Qu'ils en ont tous perdu la veüe.

Le marchand par tout endebté  
 N'a plus personne à sa boutique;  
 Ciceron n'est plus escouté,  
 Sainct Cosme n'est plus consulté,  
 Sainct Yues reste sans pratique,  
 Et dans leur merite enchanté  
 La fortune leur fait la nique.

Le meilleur bocan du marais  
 Deuient presque vne solitude,  
 La Decombey regente en paix  
 Gens d'espée & gens de Palais  
 N'y causent plus d'inquietude,  
 Et Priape y casse du grais  
 Aux filles qu'il mit à l'estude.

Le poulet d'inde & le cochon  
 Ne leur doiuent plus rien de rente,  
 Marotte, Cataut, & Fanchon  
 Qui vendent iusque à leur manchon  
 Y font vaines tables d'attente,



Et Babé, Margot, & Nichon,  
N'y font pas plus que la seruante.

Le Bretilleux est sans chalands  
Morel n'enseigne plus à lire,  
Boisseau n'estalle plus d'escrands,  
Martial ne vend plus de gands,  
Rangouze ne sçait plus qu'escrire,  
Richard ne va plus chez les grands,  
Et Vinot n'a plus de quoy frire.

Neufgermain ne dir pas vn mot,  
Les Muses ne l'ont plus pour Mome;  
Le Sauoyard plaint chaque escot;  
L'Oruictan est pris pour sot,  
Il n'a ny theatre ny baume;  
Et Cousin, Saumur, & Sercot  
Ne gaigneut plus rien à la paume.

Cardelin semble estre perclus,  
Son corps n'opere plus merueille,  
Carmeline en vn coin reclus  
Voit ses Policans superflus;  
Le Coutelier mesme sommeile;  
Et Champagne ne coiffe plus  
Que la poupée ou la bouteille.

Sur le pont-neuf Cormier en vain  
Plaint sa gibeciere engagée,  
La Roche y profne pour du pain,  
La pauvre foire sainct germain  
Fait des cris comme vne enragée,  
Et les pages n'ont plus de main  
Pour en excroquer la dragée.



Le credit par vous occupé  
 Fait par tout de sanglanses cources,  
 Tout nostre bon-heur est frippé  
 Nostre cher espoir est duppé  
 Nos mal-heurs n'ont plus de ressources,  
 Et nostre heureux sort vsurpé  
 A fait des balons de nos bources.

Vous estiez plus ferme qu'un roc  
 Quand vous heurtiez quelque personne  
 Vous auez inuenté le Hoc  
 Qui met la conscience au croc  
 Des l'instant mesme qu'on s'y donne,  
 Et le frere coiffé du froc  
 Vouloit l'estre d'une couronne.

Vos niepces, trois singes ragots  
 Qu'on vit naistre de la besace,  
 Plus méchantes que les vieux gots,  
 Et plus baueuses qu'escargots  
 Pretendoient icy quelque place,  
 Et vous esleuiez ces magots,  
 Pour nous en laisser de la race.

Elles auoient fait leurs adieux  
 A leurs parens de gueuserie,  
 Pour s'accoupler à qui mieux mieux  
 Aux Candales, aux Richelieux,  
 Aux grands maistres d'artillerie,  
 Ravis de voir en d'autres lieux,  
 Les singes & la fingerie.

Vous n'avez point encore ieusné  
 Ny Vendredy saint ny Vigile,  
 L'innocent



13  
 L'innocent par vous condamné  
 A bien plus souffert qu'un damné,  
 Que dis-je un damné plus que mille?  
 Ou pour n'estre pas mal meiné,  
 Il a fallu qu'il ait fait gille.

Vous avez créé des impôts  
 Sur les plus simples marchandises,  
 Vous avez fait mal à propos  
 Encherir la liqueur des pots  
 Pour qui je vendrois mes chemises,  
 Et prenez de nostre repos  
 Les vsures & les remises.

Vous voyez nos maux sans blesmir,  
 Ils frappent en vain vostre oreille,  
 Vostre credit veut s'affermir  
 Sur des taxes qui sont fremir,  
 Et si vostre fureur sommeille,  
 Pour nous empescher de dormir  
 Le moine bourru la resueille.

Par vous le conseil infecté  
 N'a plus rien de bon que la mine,  
 Il se porte à l'extremité  
 Pour nous oster la liberré  
 D'auoir icy quelque farine,  
 Et vous nous auez tout osté,  
 Hors la crainte de la famine.

Quoy qu'aient peu faire vos supposts  
 Pour nous enuoier la tempeste,  
 Parmi nos cris & nos sanglots  
 Nous meslons pourtant quelques rots,



14  
Nous prenons du poil de la beste  
Qui fait enrager Atropos  
Depuis les pieds iusque à la teste.

En effet quoi que dés long-temps  
Vous voliez tous à tire d'aïlles,  
Malgré vous & malgré vos dents  
Nos conuois nous rendent contents  
Et tous nos Generaux fideles  
Font chez vous plus de penitents,  
Que vous ne faites de quereles.

Vous pensiez faute de morceaux  
Mettre à nos iours de courtes bornes,  
Mais depuis peu, chappons & veaux,  
Becasses, moutons, lappereaux,  
Nous empeschent bien d'estre ornes,  
Paris estourny de pourceaux,  
Et creue de bestes à cornes.

Cependant la pomme de pin on voit  
La Chasse, l'Escharpe, & la Coupe,  
L'Aigle, les Faisans, le Dauphin,  
Le Cormier & le gros Raisin  
Ont tousiours depuis quelque troupe,  
Confuse de voir que le vin  
N'y reproche rien à la soupe.

C'est là que nous benissons tous  
Nos ressentimens legitimes  
Que nous voyons à deux genoux  
Les traicts qu'Apollon contre vous  
Décoche tous les iours en rymes  
Et qu'il s'y boit autant de coups,



Que vous avez commis de crimes.

Mais c'est trop long-temps caquetter,  
De toutes parts le peuple aborde,  
Qui sans doute vient d'arrester  
Qu'on ne deuoit point le traicter  
Sur à l'aide misericorde,  
Qui nous a fait souuent chanter  
Qu'on peut estre pendu sans corde.

Mazarins! quel estrange ennuy,  
Voila desia qu'on me l'enteue  
Il n'a plus d'espoir ny d'appuy,  
Grais & leuiers pleuent sur luy  
Et s'il n'en reçoit quelque trefue,  
Maistre Jean Guillaume aujourd'huy  
N'officiera point à la Greue.

L'y voila pour nostre interest,  
Viste bourreau qu'on le secotie,  
Tout va bien, Maistre Jean est prest,  
Ha par bien, voila qui me plaist,  
O iustice que ie te loüe!  
Mais dans le bel estat qu'il est,  
Il nous fait encore la mouë.

Pour Dieu ne te rebute pas  
Fais paroistre icy ta vaillance,  
Imprime tes pieds sur ses bras,  
Tiens t'y droit comme vn eschalas,  
Acheue en luy nostre souffrance,  
Et ne te plains point d'estre las  
De faire du bien à la France.

Encore trois ou quatre coups



16  
Mon pauvre Maistre Iean Guillaume,  
Pese plus fort, contente nous,  
Fais si bien avec tes genoux,  
Que les carabins de Iainct Cosme  
Escorchent viste au gré de tous,  
L'escorcheur de ce grand Royaume.

Allons benir Dieu promptement  
Dans l'Eglise de nostre Dame,  
C'en est fait: o! heureux moment!  
Le Bourgeois & le Parlement  
Ne craindront iamais cet infame,  
Le bourreau prend son vestement,  
Et le Diantre gobe son ame.

*E P I T A P H E.*

Ici pour long-temps, ou plustost pour iamais,  
Vn homme, dont chacun maudit la destinée;  
Dieu luy veuille donner la paix  
De mesme qui nous l'a donné.



D. B.



